

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Jean Prouvé

Cette longue table Trapèze
a été réalisée en 1956
pour la résidence universitaire
Jean Zay, à Antony



coup de cœur

Un rare autoportrait
de jeunesse
de Raoul Dufy

rencontre

Étienne Bréton,
un conseiller en peinture
ancienne inspiré

zoom

Le Bœuf sur le toit
a cent ans,
quelle histoire !

L'AGENDA
DES VENTES
DU 9 AU 17 AVRIL
2022



SOMMAIRE



VOIR PAGE
170

© GUILLAUME BENOIT

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 30

Toutes les ventes du 9 au 17 avril

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS 40

ADJUGÉ À PARIS 76

VENTES EN ILE-DE-FRANCE 92

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 102

ADJUGÉ EN RÉGIONS 114

VENTES DANS LE MONDE 158

INDEX DES THÈMES ET DES LIEUX 8

PETITES ANNONCES 165

BONNES ADRESSES 192

ART & ENCHÈRES

6 EN COUVERTURE

Deux longues tables « trapèze » imaginées par Jean Prouvé pour la cité universitaire d'Antony représentent l'essence même du design

10 BILLET D'HUMEUR

12 TENDANCES

Un livre et deux expositions ravivent le souvenir du succès de Jean Touret et ses Artisans de Marolles, en plein boom sur la scène des enchères

18 ART NEWS

20 COUP DE CŒUR

À Drouot, un autoportrait de Raoul Dufy s'avère d'autant plus saisissant qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse

22 BIBLIOPHILIE

Déesse des voluptés, l'Aphrodite de Pierre Louÿs a séduit de nombreux illustrateurs, et plus particulièrement un certain André-Édouard Marty

24 ZOOM RÉGIONS

Georges Seurat était encore étudiant aux Beaux-Arts lorsqu'il a dessiné une gracile académie féminine, à saisir à Bayeux



VOIR PAGE
12

© XAVIER DEFAX



Au chiffre de Louis XVIII,

cette flamme a orné l'une des huit trompettes de la 1^{re} compagnie des mousquetaires et a sans doute été conservée par le maréchal Lauriston

VOIR PAGE

186

© ARCHIVES CHARMET / BRIDGEMAN IMAGES

LE MONDE DE L'ART

168. . . . BLOC-NOTES

170. . . . RENCONTRE

Depuis 1994, Étienne Bréton conseille collectionneurs et musées français et étrangers dans une spécialité en pleine effervescence, la peinture ancienne

174. . . . IL ÉTAIT UNE FOIS

La décoratrice Syrie Maugham a imposé aux États-Unis, dans l'entre-deux-guerres, les intérieurs dépouillés, et s'évertua à promouvoir Serge Roche ou Jean-Michel Frank

178. . . . EXPOSITIONS

182. . . . PORTRAIT

Manuel Cargaleiro a fait ses premières armes en tant que céramiste, avant de transposer son vocabulaire abstrait et coloré sur toile

186. . . . ZOOM SUR

Durant les Années folles, de Jean Cocteau à Coco Chanel, Le Bœuf sur le toit était *the place to be*. Un livre célèbre le centenaire de cette institution

190. . . . FOCUS

Le collectionneur belge Hubert Bonnet a ouvert à Saint-Paul-de-Vence une antenne de sa fondation CAB bruxelloise, dédiée à l'art minimal

Étienne Bréton, la peinture ancienne à l'âme

Président de Saint Honoré Art Consulting,

ce conseiller, acolyte de Marc Blondeau et de Nicolas Schwed, est actuellement co-commissaire scientifique, avec Pascal Zuber, de « Boilly. Chroniques parisiennes », au musée Cognacq-Jay.

PAR CAROLE BLUMENFELD

Quel est le meilleur tableau passé entre vos mains depuis votre départ de chez Sotheby's en 1994 ?

Un Poussin sublime, *La Fuite en Égypte* à l'éléphant de dos, qui s'en va vers l'Afrique, et qui symbolise le continent. Il provient comme son pendant (aujourd'hui à la Wallace Collection) des collections Rospigliosi et Fesch. C'était il y a vingt ans et depuis j'ai découvert d'autres Poussin...

Vous n'en direz pas plus... Justement, comment définiriez-vous votre métier, si confidentiel ?

Je conseille les collectionneurs et les musées. J'accompagne d'une part les collectionneurs qui veulent se dessaisir de leurs tableaux en analysant l'opportunité de les vendre, en les aidant à les estimer et en définissant pour eux la meilleure stratégie.

L'autre volet, c'est cette activité très importante auprès des musées français, européens, américains, et même au-delà. C'est avant tout un travail de signalement d'œuvres fondé sur une analyse précise de leurs collections et de leurs capacités à rassembler des fonds pour chacun des achats ; et en sachant éventuellement quels seraient les mécènes susceptibles de les soutenir. Il faut aussi savoir si le ven-

deur est prêt à jouer le jeu car le temps d'acquisition d'un musée est nécessairement plus long...

Quel est le profil type de vos clients ?

Quelqu'un qui ne me demande pas combien vaudra un tableau le lendemain de son achat ! (Rires). Acheter un tableau ancien, c'est acheter une valeur qui est déjà sûre. Si le tableau a été considéré comme important au XVII^e siècle, puis au XVIII^e et au XIX^e... et qu'il l'est encore en 2022, c'est qu'il sera encore plus désiré dans le futur car les musées achètent énormément et les œuvres majeures seront de plus en plus rares. Je ne suis pas un dictateur du bon goût. Néanmoins, je sais montrer mon opposition à un achat en raison de l'attribution ou de l'état de conservation d'un tableau. Je n'aime rien tant que présenter un tableau dans mon bureau avec mes livres et parfois une autre peinture pour inciter à la comparaison. En touchant un tableau, en le retournant, le désir vient... Mon rôle est d'ouvrir aux collectionneurs des fenêtres sur des domaines qu'ils ne connaissent pas forcément, ou dont ils ne se doutaient pas qu'il était possible de collectionner. Souvent ces fenêtres s'ouvrent à l'occasion de voyages que nous faisons ensemble pour mieux nous

connaître et mieux nous comprendre, mieux définir aussi leur goût face à des pans nouveaux de l'histoire de l'art. Ce sont toujours des moments intenses, j'en ai fait de nombreux avec le regretté Aso Tavitian, grand collectionneur new-yorkais, et d'autres amis, eux aussi collectionneurs.

Que collectionnent vos clients ?

Le marché ne peut aujourd'hui être que très sélectif car nos clients le sont de plus en plus. Les collections d'amateurs qui achetaient des tableaux en quantité vont se raréfier. La collection classique telle qu'on la connaissait au XIX^e et au début du XX^e va disparaître. C'est sans doute une question de mode mais c'est la réalité du sujet. Les amateurs vont aller vers des œuvres plus pointues, plus rares, plus étonnantes. J'ai de plus en plus de clients aux goûts extrêmement éclectiques pour lesquels ce qui compte, c'est l'originalité du sujet et la force de l'image. Certains sont parfois concentrés sur un sujet mais plus rarement sur une période de l'histoire de la peinture.

Comment se porte le marché de l'art ancien en 2022 ?

Il n'existe plus un seul marché, mais trois marchés avec des écarts de prix de plus en plus ↗

Étienne Bréton

en 5 dates

1960

Naissance à Deauville

1982

Maîtrise d'histoire de l'art à la Sorbonne
(Paris-IV) sur Matthias Stomer

1986

Entrée chez Sotheby's

1994

S'associe avec Marc Blondeau

2019

Publication aux éditions Arthena de Boilly.
*Le peintre de la société parisienne
de Louis XVI à Louis-Philippe*



Jacques-Louis David (1748 – 1825),
Comte Henri-Amédée-Mercure
de Turenne-d'Aynac, huile sur toile ,
71,8 x 56,2 cm, vendu en 1999
au Sterling & Francine Clark Art
Institute, Williamstown.

© SAINT-HONORÉ ART CONSULTING
© SAINT-HONORÉ ART CONSULTING



importants pour les tableaux de référence, les tableaux de qualité et les tableaux décoratifs. Pour acquérir les tableaux «iconiques», le facteur de la «dernière chance» joue un effet de levier substantiel sur la cote de l'artiste. Si le marché de l'art a pâti et pâtit encore des difficultés actuelles à se déplacer en raison de la crise sanitaire, ce n'est pas le cas pour ce type d'œuvres. J'ai observé certes un petit ralentissement en 2020, mais 2021 a été une très bonne année. Les musées ont beaucoup freiné leurs achats mais les collectionneurs ont gagné beaucoup d'argent en cette période de crise et ils ont eu soudainement du temps. Les incertitudes économiques sur les placements et le rendement de l'argent les ont incités à débloquer des fonds, non pour investir, mais pour se faire plaisir.

Quel regard portez-vous sur les marchands français ?

La France reste un endroit où de nouvelles œuvres réapparaissent très régulièrement et c'est indéniablement une prérogative de poids. Mais la vraie supériorité de Paris, c'est l'âge moyen des professionnels ! C'est une réalité. Plus que partout ailleurs, les professionnels ont assumé la responsabilité de former de nouvelles générations. À Londres ou New York, ce sont de nouveaux marchands italiens mais aussi à toute une génération qui est sur le point de prendre sa retraite sans avoir su transmettre. À Paris, les marchands très en vue n'ont pas étouffé les jeunes, et c'est flagrant lorsque l'on visite Fine Arts Paris et surtout la Tefaf, où les Français prédominent. Ces jeunes marchands ont des idées nouvelles, ils savent mélanger les genres et ils savent prendre des risques. C'est la clé du succès. Il faut être ambitieux et franchir les étapes en matière de qualité et donc de montants investis. Il faut surtout de l'audace, et Paris en a !

Quelles sont les chances pour que le salon né du mariage de la Biennale et de Fine Arts Paris supplante la Tefaf Maastricht ?

Elles sont grandes mais, par provocation, je dirais que l'idéal serait d'organiser ce salon à Vierzon ! J'ai toujours pensé que Maastricht et Bâle étaient de véritables pièges géographiques ! Quand un collectionneur de Minneapolis va à la Tefaf, il est forcé d'y passer une nuit et il ne veut pas rentrer les mains vides. Il n'a pas d'autres tentations, alors qu'à Paris... Il y a quelques années, la Tefaf avait conduit une étude sur le temps moyen d'un visiteur sur son salon, il était deux fois plus important que celui passé par un visiteur à la Biennale de Paris. Récemment, sans avoir jamais exposé, car ce n'est pas mon métier, j'ai dit à plusieurs marchands, qui l'ont très



Le Repos pendant la fuite en Egypte avec un éléphant,
de **Nicolas Poussin**, huile sur toile, 84 x 108 cm. Collection privée.
© SAINT-HONORÉ ART CONSULTING

mal pris, qu'il faudrait également songer à un salon, très bien organisé sur «le goût méditerranéen» au sens large, des fonds d'or jusqu'à Signac. Pourquoi pas en Avignon, qui offre une belle capacité hôtelière ?

Comment s'est déroulée votre «double vie» avec Boilly pendant plus de vingt-cinq ans ?

Nous avons laissé du temps au temps, comme écrivait Mitterrand, car c'est cela aussi l'histoire de l'art. Tant que le rythme des découvertes a été soutenu, nous avons pris du temps et nous avons décidé de ne préparer la publication qu'à partir du moment où ce rythme s'est infléchi. Pendant six ans, nous avons travaillé à un rythme effréné avec le soutien d'Arthena, une maison d'édition exceptionnelle avec une équipe de premier plan.

Quels sont vos prochains projets scientifiques ?

Je ne tiens pas à me relancer dans une nouvelle monographie. J'ai trop aimé, été fasciné, été intrigué par Boilly, par la diversité de ses sujets, la qualité de leur réalisation et surtout la variété de ce qu'il voulait exprimer. Je pense à tout à fait autre chose, peut-être un sujet précis. Après six années frénétiques, je

voudrais recommencer à voyager pour être sûr de saisir les nouvelles aspirations des musées et leurs récentes évolutions. Je songe aussi à une nouvelle corde à mon arc, qui serait peu lucrative mais fort enthousiasmante.

Un nouveau métier ?

J'ai été enchanté de travailler aux côtés d'Annick Lemoine et Sixtine de Saint-Léger. J'ai compris tout ce que cela impliquait d'organiser une exposition et j'ai dorénavant une admiration sans limite pour les conservateurs qui en organisent. Je me demande s'il ne serait pas possible d'envisager un travail de «curateur» dans le domaine de l'art ancien. Cela consisterait à proposer des idées et à fédérer des personnalités qui réfléchiraient à des sujets précis d'expositions. *A priori*, je connais mieux les collectionneurs qu'un conservateur de musée et, surtout, je suis à même de déterminer les nouvelles inflexions de ce que les gens cherchent. Avec Pascal Zuber, nous sommes peut-être les deux premiers professionnels du marché de l'art à être commissaires scientifiques dans un musée français. Je suis membre de conseils d'administration de plusieurs monuments ou musées en France. Les mentalités ont beaucoup changé et ce n'est pas fini. ■